

NDA 7 février 2023 – Saint Pierre.

#### Agonie et arrestation de Jésus (Mt 26,36-54)

36 Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

37 Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

38 Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

39 Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

40 Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ?

41 Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

42 De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

43 Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

44 Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

45 Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

46 Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

47 Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

48 Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa.

50 Jésus lui dit : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! » Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

51 L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille.

52 Alors Jésus lui dit : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.

53 Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.

54 Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

55 À ce moment-là, Jésus dit aux foules : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté.

56 Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes ». Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Mt 26,37 : Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. A part (les autres doivent rester assis là où ils sont, cf verset 36). C'est la troisième fois qu'il fait cela. Les deux premières fois, c'était pour leur montrer sa gloire (« Il ne laissa personne l'accompagner [chez Jaïre], sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques » (Mc 5,37) ; « six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne » (Mt 17,1)), cette fois-ci, c'est pour leur montrer sa souffrance. Les deux premiers spectacles avaient pour but de les préparer au troisième, de les « prémunir contre le scandale de la Croix » (Saint Léon le Grand) : pour mieux supporter celle-ci, les Apôtres devaient savoir à quelle gloire elle menait. « Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur » (Lucie).

Mt 26,38-39 : « Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. » Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre ». Jésus implore la compagnie de ses amis.

Mais il s'éloigne un peu ! Paradoxe mis en relief par la comparaison d'avec Mc 5 où l'on voit le trio être requis par Jésus pour le suivre successivement chez Jaïre puis, une fois qu'ils sont arrivés, dans la chambre de la fille de Jaïre ; on observe semblablement à Gethsémani une deuxième avancée, mais Jésus la pratique seul. Jésus compte sur la proximité de ses intimes, mais se refuse à leur infliger la vision claire de sa détresse.

Mt 26,40-41 : « Jésus dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Jésus s'adresse à Pierre mais parle aux trois : Pierre récapitule. Le remède contre la faiblesse de la chair, c'est la veille et la prière. Or, ils vont continuer à dormir (verset 43) ... Pierre, qui avait l'esprit ardent – qui avait promis au Christ une

assistance indéfectible –, ne prend pas les moyens de ses ambitions. Alors qu'ils étaient la proie de la tempête, les apôtres avaient réveillé Jésus. Il leur rend aujourd'hui la pareille, à cette différence-là qu'eux continuent de dormir. Lors de son second retour vers eux, Jésus respectera leur sommeil (vv 43-44) : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille » (Ct 2,7 ; 3,5 ; 8,4).

Mt 26,45-46 : « Désormais, vous pouvez dormir ». Douleuse ironie (sans dérision, bien sûr) qui révèle une profonde amertume. « Il y eut dans le Christ une douleur violente et aiguë à cause de la gentillesse, de la noblesse et de la délicatesse de son âme » (Angèle de Foligno). On a pu penser que Jésus engageait réellement ses disciples à se reposer (car l'heure de sa Passion, c'est-à-dire de leur salut, avait sonné) mais cette interprétation entre en contradiction avec l'invitation qui suit : « Levez-vous ».

Mt 26,51 : « L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée ». Jn nous apprend qu'il s'agit de Pierre. Verset 52 : « rentre ton épée ». Le sabre et le goupillon. Versets 53-54 : Jésus rassure Pierre plus qu'il ne le réprimande : n'aie pas peur, tout est dans la main de mon Père. Il sait quel authentique amour Pierre a pour lui. En Lc, Jésus soigne Malcus (Lc 22,51).

Le reniement de Pierre (Lc 22,54-62 et Jn 18,15-27)

Lc 22, 54 S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance.

55 On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.

56 Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »

57 Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. »

58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. »

59 Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

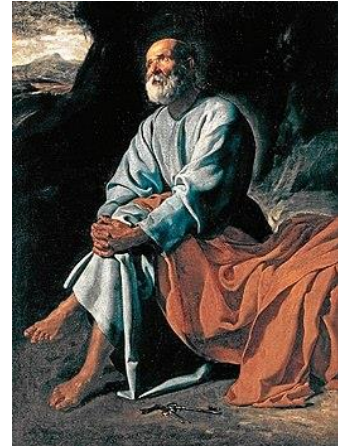
60 Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.

61 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »

62 Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Lc 22,56 : Pierre le patron fléchit devant une jeune servante.

Lc 22,60. Au troisième reniement, Pierre prétend ne pas savoir de quoi on parle alors qu'il vient de donner preuve du contraire (« je ne le connais pas »). « Et à l'instant même, comme il parlait encore ». La prédiction de Jésus s'accomplit avec une précision magnifique : tout est dans sa main : le temps, la création, le péché de Pierre ; ce péché, ainsi maîtrisé, n'est plus dramatique. Il a lieu la nuit (il est consommé au chant du coq) : Pierre, reniant Jésus-Lumière, fait la connaissance du noir.



Lc 22,61 : « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ». Le coq vient de chanter : Jésus pose son regard sur Pierre au moment précis où le jour se lève. On imagine un regard lumineux, du coup. On pense à la bénédiction lévitique : « Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! » (Nb 6,25). Certainement que le regard de Jésus graciait Pierre, bien plus qu'il ne le foudroyait.

Quand Jésus avait rencontré Pierre la première fois, il avait posé son regard sur lui et lui avait montré qu'il le connaissait bien : « Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre » (Jn 1,42). Le regard que Jésus pose sur Pierre au moment où il le renie dit encore : je te connais, ne t'inquiète pas.

Lc 22,62 : Pierre pleure amèrement. Après être sorti. Il pleure de s'être séparé de son ami (cf la tristesse du jeune-homme riche). Les larmes de Pierre sont aussi le trop-plein du cœur de Jésus se déversant dans le sien. De même que l'âme de Marie se fend à la Croix pour recueillir le flot jaillissant du cœur du Christ, Pierre se fend et fond en larmes.

Jn 18,15 Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.

16 Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre.

17 Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! »

18 Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

19 Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. [...]

24 Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

25 Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! »

26 Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

27 Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

Précisions intéressantes. C'est un serviteur qui provoque le troisième reniement de saint Pierre (une jeune servante le premier, comme en Lc). Il fait froid : l'Apôtre a abandonné et la Lumière (nous avons vu que le péché de Pierre s'étendait sur la nuit) et le Feu (« Qui est près de moi est près du feu », parole non canonique de Jésus rapportée par Origène), au point qu'il doit maintenant s'approcher de ce feu matériel. « Pierre était AVEC eux » : contrairement à ce qu'il pense, il n'est plus AVEC son Maître.

Jn 18,24-25 « Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ». Le deuxième et le troisième reniement de Pierre ont lieu au moment où Jésus passe devant lui, pour aller chez Caïphe, celui qui avait dit : « il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple » (Jn 18,14). Comme si Pierre reniait Jésus en face au moment où il va vers la mort.

Jn 18,26-27 : « « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. » Pierre nie « encore » ; son ultime reniement se pose en réplique aux mots : « AVEC lui ». En Lc, Pierre sort, pour consommer sa rupture d'avec Jésus.

Comparaison avec Judas.

Quand Judas sort, il fait nuit (Jn 13,30). Quand Pierre sort (Lc 22,62), il fait jour (le coq vient de chanter). C'est que Judas s'enfonce dans le péché alors que Pierre, dès après sa chute, veut bien recevoir la miséricorde.

Judas va vers les prêtres (qui le feront mourir en lui opposant une totale indifférence). En ce qui concerne Pierre, c'est Jésus qui, passant devant lui (Jn), va vers Caïphe pour recevoir une sentence mortelle. L'admirable échange.

Quelques mystiques.

Maria d'Agreda. « Jésus pria le Père Éternel pour son apôtre, et disposa que la grâce et le pardon de ses trois reniements successifs lui seraient ménagés par le moyen de l'intercession de la bienheureuse Marie » (Maria d'Agreda, 1264).

Anne-Catherine Emmerich (le troisième reniement) : « la canaille promenait Jésus au milieu des huées. Pierre s'approcha timidement [...] mais comme il n'avait pas surmonté sa frayeur,

et qu'il entendait dire à quelques-uns des assistants : Qu'est-ce que cet homme ? il revint dans la cour, marchant d'un pas mal assuré, tant il était accablé de tristesse et d'inquiétude ; puis, comme on l'observait encore dans le vestibule, il s'approcha du feu et resta assis là quelque temps. Mais quelques personnes qui avaient remarqué son trouble se mirent à lui parler de Jésus en termes injurieux. L'une d'elles lui dit : Vraiment tu es aussi de ses partisans ; tu es Galiléen et ton accent te fait reconnaître. Comme Pierre voulait se retirer, un frère de Malchus vint à lui et lui dit : N'est-ce pas toi que j'ai vu avec eux dans le jardin des Oliviers, et qui as blessé mon frère à l'oreille ? Pierre, alors dans son anxiété, perdit presque l'usage de sa raison ; il se mit, avec la vivacité qui lui était propre, à faire des serments exécrables et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme ; puis il courut hors du vestibule dans la cour qui entourait la maison. Alors le coq chanta de nouveau, et Jésus, qu'on conduisait de la salle ronde à la prison à travers cette cour, se tourna vers Pierre, et lui adressa un regard plein de douleur et de compassion. Les paroles de Jésus : Avant que le coq ne chante deux fois, tu me renieras trois fois, lui revinrent au coeur avec une force terrible. Il avait oublié la promesse faite à son maître de mourir plutôt que de le renier et le menaçant avertissement qu'elle lui avait attiré ; mais lorsque Jésus le regarda, il sentit combien sa faute était énorme et son coeur en fut déchiré. Il avait renié son maître au moment où celui-ci était couvert d'outrages, livré à des juges iniques, patient et silencieux au milieu des tourments : pénétré de repentir et comme hors de lui, il vint dans la cour extérieure, la tête voilée et pleurant amèrement. Il ne craignait plus qu'on l'interpellât : maintenant il aurait dit à tout le monde qui il était et combien il était coupable » (Anne-Catherine Emmerich, la Douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, X).

Maria Valtorta. « Mon Pierre n'était pas un lâche. Contre la cohorte et les gardes du Temple il avait osé frapper Malchus pour me défendre et risqué d'être tué de ce fait. Ensuite, il s'était enfui, sans avoir la volonté de le faire. Ensuite, il avait renié, sans avoir la volonté de le faire. Par la suite, il a bien su rester et avancer sur le chemin sanglant de la Croix, sur mon Chemin, jusqu'à arriver à la mort de la croix. Il a su par la suite donner de Moi un excellent témoignage au point d'être tué à cause de sa foi intrépide. Je le défends, mon Pierre. Sa défaillance a été la dernière de son humanité, mais sa volonté spirituelle n'était pas présente à ce moment. Elle dormait, émoussée par le poids de son humanité. Quand elle s'éveilla, elle ne voulut pas rester dans le péché et voulut être parfaite. Je lui ai pardonné tout de suite » (Maria Valtorta, 31 mars 1944).

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un coeur brisé et broyé » (Ps 50,19).